

côté, armé jusqu'aux dents, sous son vieil uniforme de guérillas tiré du bahut, proférant tous les jurons oubliés depuis ses guerres d'Espagne !

Mais comment Ramos allait-il apprendre cette nouvelle à madame ? Que penserait-elle de sa surveillance en découvrant l'affront fait au jardin de ses maîtres ? Il est inutile d'ajouter qu'il fût mort avant d'oser prêter à sa maîtresse cette action violente. Ce n'était pourtant que trop cette chère et imprudente maîtresse.

IV.—LA NUIT DES FLEURS.

Quand Gina fut amenée devant le dôme embaumé et qu'elle y monta sous les rideaux enlevés aux mésanges, elle ne put que regarder sa mère et lui tendre les bras, car son ravissement n'était pas de ceux qui parlent. Frôlant de ses mains reconnaissantes les bouquets et les feuilles qui lui caressaient le visage, admirant l'éclat de son berceau resplendissant, elle se promit tout bas de rester pendant huit nuits sans dormir, et elle fit des couronnes : une pour sa mère, qu'elle lui mit sur la tête en la baisant ; une pour son père Fernand, voulant la voir attachée à son grand portrait ; une pour la madone blanche, aux pieds de laquelle Térésa la suspendit. Gina alors s'absorba dans l'accomplissement de tous ses souhaits. La lampe d'albâtre d'un côté, de l'autre d'abondantes bougies frappaient de tant de lumière les fleurs de son berceau, qu'elle demeura sans voix, n'ayant plus des yeux et une âme pour admirer ces choses. Les flambeaux, à peine amortis par les tentures de mousseline derrière lesquelles ils brûlaient, lui semblèrent la lune et les étoiles entrés dans la chambre pour passer la nuit. Soudain, comme enfiévrée, elle parla dans le buisson ardent, elle parla sans s'arrêter, faisant tout haut des rêves que Térésa ne pouvait se lasser d'entendre. Après quoi, comme baignés d'ivresse, ses yeux charmés s'appesantirent, n'entrevoyant presque plus sa mère, penché sur elle et la balançant toujours, légère comme un oiseau.

—Non ! s'écria tout à coup Gina d'une voix énergique, je ne dors pas ; je ne veux pas dormir. Toi non plus, n'est-ce pas, maman Térésa. Mais ses esprits s'enfuyaient et ses mains se joignirent comme elle essayait encore de murmurer : Je ne veux pas.. Mon Dieu ! quand mon père... Alors elle s'en alla prier dans le sommeil ; Gina dormait.

Recueillie devant son innocente imprudence, Térésa put la contempler longtemps, et voulant elle-même en prolonger le bonheur, bien qu'il fut plus de minuit, ce qui est tard à la campagne, elle garda ses habits pour s'élancer à chaque instant et admi-

rer sa fille sous son baptême de fleurs. S'étant jetée enfin sur son lit sans en soulever les couvertures elle envoyait encore à travers la chambre les regards accablés de ses longs yeux brillants vers la petite dormeuse, dont le souffle n'arrivait plus que par intervalles jusqu'à elle.

Mais bientôt le vertige se résendit dans cette chambre close, où respiraient ensemble une femme, un enfant et tant de fleurs embaumant l'atmosphère. Térésa eut un rêve si semblable à la vérité, qu'elle ne croyait pas dormir au fond de son hallucination. Elle n'était pas étendue sur son lit, mais penchée à la fenêtre, d'où elle voyait son jeune mari tourner silencieusement autour de la pièce d'eau. Il y regardait Gina nager avec les cygnes, et les cygnes la porter sur leurs ailes ; et le frais scintillement du bassin l'attirait elle-même, tourmentée qu'elle était d'une grande soif. On eût dit que la vue de cette eau claire lui offrit à boire et soulageât ses yeux des éblouissements chauds qui les sillonnaient. Elle voulait et ne pouvait tendre les bras à Fernand, qui l'invitait à la rejoindre ; elle voulait et ne pouvait dire : « Que l'on m'aide donc à descendre, à toucher le gravier que l'eau mouille et les jones qui ruissellent ! » Ce doit être si froid ! si bon ! Que l'on m'y porte ! » Et ne pouvant parler, elle attachait ses regards altérés sur l'eau frappée par la lune, puis recommençait d'essayer à crier : « Je veux descendre, je veux tremper mon front dans l'eau. Mes tempes sont si serrées par la couronne de ma fille ! »

Alors elle crut entendre Fernand monter à sa prière et frapper sourdement à la porte ; puis, voulant sortir, elle cherchait une issue sans la trouver, en tâtant la muraille qu'elle ne reconnaissait plus ; et la vapeur grise s'immobilisait en lambris ; et, horreur !... les lumières étaient noires, les portes étaient sans clefs. Elle en ramassait péniblement par terre, mais elle ne savait plus qu'en faire sitôt qu'elle les tenait dans ses mains, par ce que les clefs se changeaient en fleurs et en plumes de mésange. Cependant son mari continuait à frapper plus fort en appelant : « Térésa ! ouvrez ! ouvrez ! ma chère Térésa ! » Tandis que tout se transformait pour elle en obstacles, sans qu'il lui fût possible de crier, car la voix lui mourait sur les lèvres. Et voulant courir, elle se heurtait contre une foule de fleurs à voix humaines qui prétendaient sortir avant elle. Alors elle s'indignait, puis s'effrayait de rire, n'ayant plus envie que de pleurer.

Bien résolu de passer la nuit en sentinelle sous les arbres, Ramos errait alors au fond du jardin,